

REVUE DE PRESSE

Nos vies formidables

REALISATEUR : Fabienne Godet

DISTRI7

Mars 2019

Communication :

Film and Com

Maud Nicolas – Zouzou Vanbesien

D R A M E

Nos vies formidables

DE FABIENNE GODET. AVEC JULIE MOULIER, JOHAN LIBÉREAU, ZOÉ HÉRAN. 1 H 57. SORTIE: 06/03.



Margot débarque dans un centre de désintoxication. Alcool, drogues, médocs: elle prend de tout, et trop. Et elle en a assez. Dans la grande maison perdue en pleine campagne, elle fait la connaissance d'autres "consommateurs", pensionnaires volontaires ou non d'une structure ouverte, où sont offerts secours et thérapies, dans un cadre strict mais humain. Le lourd secret que cache Margot y sera-t-il révélé? Julie Moulier, au visage tragique et à l'intériorité troublante, joue et coscénarise un film que Fabienne Godet (*Une place sur la Terre*) réalise sobrement. Les comédiens, touchants, font croire à leurs personnages, formant un ensemble à la détresse palpable. ● L.D.

LOUIS DANVERS – FOCUS VIF 6/03

« Apprenons à nous prendre



Nos vies formidables

★★★

De Fabienne Godet, avec Avec Julie Moulier, Zoé Héran, Bruno Lochet, 117 mn.

Fabienne Godet saisit la solidarité d'une bande d'écorchés vifs prêts à renoncer à leurs addictions. « Nos vies formidables » est un bel élan de vérité.

entretien

Psychosociologue avant d'être cinéaste, Fabienne Godet aime aller là où elle ne sait pas faire. Sa liberté, c'est d'être là où on ne l'attend pas. Elle avait dirigé Benoît Poelvoorde dans *Une place sur la terre* et ce rôle de joyeux désabusé lui valut le Magritte du meilleur acteur. Dans *Nos vies formidables*, elle nous immerge dans des groupes de thérapie de narco anonymes. Son prochain film, *Si demain...*, avec Lucie Debay, est déjà en post-production.

Quelle méthode de travail avez-vous appliquée ?

J'ai commencé par des lectures. Ensuite, je suis allée dans des réunions de groupes narcotiques anonymes. J'y ai rencontré des gens, j'ai fait des entretiens. J'ai intégré pour quelques semaines la communauté thérapeutique d'Aubervilliers. Là, j'ai pu vivre avec le groupe, intégrer les groupes de thérapie. La seule règle était que je respecte l'anonymat. A partir de tout ce matériel, j'ai construit des personnages fictifs. Dans mon film, tout est vrai et tout est faux. Tout est vrai car c'est tiré de vraies vies. Tout est faux car j'ai mélangé les choses pour créer des personnages fictifs. J'ai fait des fiches personnage très détaillées et j'y joignais un bout d'interview faite lors d'entretiens pour que les comédiens puissent s'approprier un type de langage.

Avec l'actrice Julie Moulier et mon assistante, on a fait un casting

fermé, c'est-à-dire qu'on s'est demandé qui pourrait jouer tel personnage et on a contacté un comédien pour un rôle. Le critère était : est-ce que ce comédien a envie de vivre cette aventure avec nous car il s'agit aussi une aventure communautaire. Directement, je proposais aux acteurs de se mettre en séance de travail. Ensuite, je leur ai proposé une semaine de résidence comme on peut le faire au théâtre. Cela se passait sur le lieu du tournage. Je leur ai constitué une bible sur le fonctionnement de la communauté, les interdits, les règles de fonctionnement de thérapie. Je leur ai demandé de s'entraîner, de composer la chanson du film, de plancher sur la structure familiale.

Sur le tournage même, il y avait trois types de situation : les scènes très écrites avec peu d'improvisa-

tion, les scènes totalement improvisées, les groupes de thérapie ou les repas où je donnais un petit bout d'entretien mais je n'étais pas au mot près. Le vrai thérapeute, lui, était en totale improvisation car il devait faire avec ce que lui proposaient les comédiens. Cela demandait beaucoup de générosité de part et d'autre.



Quelle matière ?

J'avais des prises qui faisaient parfois trente minutes. Mon premier montage faisait 4-5 heures ! Il a fallu aller à l'essentiel mais je ne voyais pas comment faire moins de deux heures car la notion du temps était importante. Il fallait des silences, des moments de vide.

Pas de réticence de la part des résidents dans votre travail d'immersion ?

Aucune. Dans les groupes de narco anonymes, vous êtes tout de suite accueilli. La notion de partage est incroyable. Donc très vite, même si j'ai une formation de psychologue, j'ai été très claire immédiatement dans ma démarche et les gens savaient ce que je venais faire. Ils m'ont même autorisée à enregistrer les groupes.

Pourquoi avoir choisi d'en faire une fiction ?

Parce que la fiction laisse plus de liberté mais aussi parce que dans la communauté d'Aubervilliers où j'étais, on était vraiment au cœur de l'intime, de la honte, de la violence. Je ne voyais pas filmer cela. Ce serait très voyeuriste. Et je ne pense pas que les gens auraient envie de se montrer de cette manière. A raison. Car on est toujours dans une société où l'on juge beaucoup ! Ce serait les marquer d'un sceau alors qu'ils essaient de revenir vers la lumière. En me ba-



« On est toujours dans une société où l'on juge beaucoup ! » DR

dans les bras »

sant sur des vrais récits, la fiction me permettait d'être au plus proche de leur vécu tout en respectant leur anonymat. Et pour les comédiens, c'était une expérience extraordinaire de s'emparer de cette matière vivante. Les résidents et les comédiens ne se sont vus qu'à la projection du film. Je voulais que les comédiens se sentent libres d'investir leur rôle comme ils le voulaient. A la projection, la rencontre fut magique. Les gens se faisaient des hugs partout.

Pourquoi avoir eu l'envie de développer ce contexte de film ?
C'est effectivement un contexte car ce n'est pas un film sur l'addiction mais c'est un film sur le lien, la solidarité. L'élément déclencheur fut le suicide du frère d'une de mes amies. Il était toxico et ne s'en est pas sorti. Le film lui est en partie dédié. Je voulais témoigner. Car plus on est face à l'adversité, plus

les liens se resserrent.

Qu'avez-vous appris ?
A faire des hugs, à prendre les gens dans mes bras. J'ai découvert que ce corps à corps était un cœur à cœur. Ce fut une découverte incroyablement forte de la fraternité, de la solidarité. Même si je ne suis pas dépendante, je fais partie de cette communauté. C'est un fameux remède à la solitude. D'un point de vue cinématographique, je rêvais d'un travail participatif avec une petite équipe où la priorité irait au récit, aux comédiens. J'ai appris à laisser faire et avoir confiance, et j'ai eu raison. Une petite équipe, tout le monde payé pareil, dans une économie de moyens, ce fut cela le prix de notre liberté.

Propos recueillis par
FABIENNE BRADFER

la
critique



Margot, Jérémy, Salomé, César, Sonia... Ils ont entre 18 et 50 ans. Tout les sépare, sauf l'urgence de se reconstruire et de restaurer la relation à l'autre que l'addiction a détruite. Solidaires, ils ont comme seules règles le partage, l'honnêteté, l'authenticité, la sincérité, l'humanité. On est plus fort quand on est plusieurs. C'est une évidence aussi quand on est face à la drogue, à l'alcool et autres addictions... Si Fabienne Godet ne révèle rien de nouveau, tout l'intérêt de son film est dans la manière dont elle transmet cette évidence, prenant appui sur le vécu de ces vies brisées, filmant au plus près ses protagonistes (tous des comédiens professionnels - mention spéciale pour Julie Moulrier, stupéfiante de vérité - sauf le thérapeute). Infini respect pour la manière dont la réalisatrice traite son sujet - la reconstruction - et gère la collectivité, les thérapies, les souffrances personnelles, le long retour à la confiance en soi, la dépendance, dans une approche quasi documentaire. C'est filmé avec une telle fluidité qu'on peut penser que tout est saisi sur le vif. Mais, derrière, il y a un boulot énorme. On vit les crises, le manque, les larmes, la descente aux enfers, l'entraide. C'est douloureux, violent, mais aussi plein de vie, de générosité et d'élan de vérité. Et toujours le film à hauteur humaine reste d'une pudeur absolue. C'est ainsi qu'on devient accro à cette bande d'écorchés vifs en pleine rédemption.

F.B.

Reine d'un été Les copains d'abord

★★

De Joya Thome, avec Lisa Moell, Denny Sonnenschein, Salim Fazzani, 67 mn.
Ce n'est pas « Le club des cinq » mais presque... Du moins, en apparence. Sas entre une année scolaire achevée et une rentrée à venir, l'été est un pont entre le passé et le futur. Léa, 10 ans, n'a pas envie de partir en colonie car elle ne partage plus vraiment les centres d'intérêt des filles de son âge. Une après-midi, elle découvre une bande de garçons en train de construire un radeau et tente de se joindre à eux mais ils n'acceptent pas les filles... à moins que Léa ne relève un défi, celui de pénétrer dans la cave d'un étrange voisin pompier et de découvrir ce qu'il trafique tous les jours à la même heure...

L'intérêt de ce conte initiatique qui flirte avec la pré-adolescence et parle de l'appartenance au groupe vaut plus par sa manière de traiter le sujet que par son sujet lui-même, qui s'avère finalement très inconsistant. Les gamins jouent juste mais l'intrigue est esquissée,



pas vraiment traitée. La jeune réalisatrice cherche plus à rendre compte de cette mélancolie estivale qu'on peut ressentir quand on se sent entre deux mondes, celui des adultes et celui de l'enfance. Si, par le biais de longs plans contemplatifs, elle parvient à communiquer quelque chose de l'ordre de l'enfance qui a disparu et ce sentiment de « temps mort » lié aux vacances à la campagne, elle passe à côté de son intrigue enfantine. Et risque de larguer une grande partie de la jeune public auquel elle s'adresse.

F.B.

Aïlo : une odyssée en Laponie

★★★

De Guillaume Maidatchevsky, 86 mn.
Terre du Père Noël, la Laponie finlandaise est un endroit où les rennes sont plus nombreux que les humains ; on en dénombrait 190.000. Que diriez-vous de suivre l'un d'eux pendant sa première année de vie ? Rendez-vous dans de sublimes décors enneigés de Laponie finlandaise, où habitent également les loups, le renard polaire, l'hermine, le glouton... Car, bien qu'animal robuste, adapté à des environnements extrêmes, froids et pauvres, le renne doit aussi se battre pour survivre... Biologiste avant d'être cinéaste, Guillaume Maidatchevsky définit son film comme une fiction documentée sur la réalité de la nature. Pour résumer, le conte fictionnel fut tourné dans les conditions d'un documentaire, durant un an. Ce qui permit au réalisateur d'avoir la maîtrise des choses mais aussi de ne pas rentrer dans des cases. Bref, d'avoir une certaine liberté, d'évoluer en fonc-



tion de l'animal et de saisir la vérité des émotions au cœur de la nature. De plans serrés en plans larges, il induit une immersion impressionnante avec une volonté affichée d'émerveiller. Parce qu'émerveiller, c'est inciter à protéger. Les paysages sont grandioses, les animaux inattendus et le commentaire s'impose tendre et drôle. Des 600 heures de rushes, il a sorti un récit craquant qui va au-delà de l'animalier classique et peut plaire à toute la famille.

F.B.

Mad Mercredi 6 mars 2019 Page 7

FABIENNE BRADFER – MAD 6/03

cinémas

SORTIES DE LA SEMAINE

"Nos vies formidables", entre réalité et fiction dans une plongée au cœur d'un centre de désintoxication

FERNAND DENIS Publié le mercredi 06 mars 2019 à 10h25 - Mis à jour le mercredi 06 mars 2019 à 10h53



CINÉMA Après *Médecin de Campagne* de Thomas Lilti, *Sauver ou périr* de Frédéric Tellier, *Pupille* de Jeanne Herry ; *Nos vies formidables* de Fabienne Godet vient alimenter un nouveau courant passionnant qui irrigue le cinéma français. Il a ceci de singulier qu'on a le sentiment de regarder un documentaire tout en sachant parfaitement qu'il s'agit d'une fiction, car Cluzet est le *Médecin de campagne* et Sandrine Kiberlain a la charge d'une *Pupille*.

➤ Ruth Bader Ginsburg, une icône de l'égalité des sexes, un pilier de la Cour suprême

➤ L'égalité femme-homme comme un thriller, le pari réussi du film "Une femme d'exception"

Dans *Nos vies formidables*, l'ambiguïté réalité/fiction est encore renforcée, car si on reconnaît l'une ou l'autre tête, comme celle de Bruno Lochet, le doute existe pour le reste de la distribution : acteurs professionnels ou véritables patients de ce centre de désintoxication posé en pleine nature ?

On y entre en compagnie de Margot, petite trentaine. Un thérapeute l'installe dans sa chambre et fouille méthodiquement son sac, jusqu'à palper son tube de dentifrice, avant d'emporter argent et portable. Margot n'en pouvait plus d'avoir envie gerber toute la journée ; des journées qu'elle passait à boire, sniffer, avaler médicaments et amphets.

Elle fait la connaissance des autres pensionnaires, au réfectoire, dans le salon, sur le terrain de volley mais surtout dans les groupes de paroles. Après deux jours, elle veut déguerpier, mais un toxico trouve les mots pour la retenir. Dix semaines sont nécessaires pour obtenir un résultat.

On ne va plus les quitter des yeux. Ni des oreilles. Comme Margot, on plonge dans la vie des autres grâce à leurs témoignages. On essaie aussi de cerner le pari de la méthode, d'identifier le principe actif du traitement. Fabienne Godet ne met pas en scène un sevrage mais l'action de la parole.

Au-delà de libérer ce qui pèse sur le cœur, elle reconnecte la personne avec ses émotions dont elle était coupée par l'effet de la drogue, de l'alcool. Elle crée aussi du lien. Celui d'un vécu commun particulièrement intense. Celui d'une expérience récente ou, *with a little help* des autres, on peut s'en sortir. Car les groupes de paroles sont très actifs. Le psy pousse chacun à réagir, s'impliquer dans les témoignages des autres, à en relever les contradictions, par exemple. C'est d'autant plus rude, qu'on ne peut plus se réfugier dans une posture de victime.

En acceptant les temps faibles, en s'appuyant sur l'un ou l'autre acteur un peu maladroit ; Fabienne Godet crée, paradoxalement, un tel sentiment de réel qu'on en oublie les codes et les enjeux de la fiction. Ainsi, on échappe à la progression dramatique, la mise en empathie avec l'héroïne, l'enchaînement des événements vers le climax, pour être plongé dans l'incertitude du réel. La question n'est pas Margot va-t-elle s'en tirer ? Mais en connaissant mieux son chemin, et celui de Jalil, Dylan ou Salomé ; on comprend quelques petites choses sur les toxicos, tout en se débarrassant de quelques clichés.

Nos vies formidables Drame De Fabienne Godet. Avec Julie Moulrier, Bruno Locht, Abbès Zahmani. Durée 1h 57.

FERNAND DENIS – LA LIBRE CULTURE 6/03

Critique: Nos vies formidables

Par 6nemablog dans Critiques le 4 Mars 2019 à 13:42

Nos vies formidables de Fabienne Godet avec Julie Moulier, Johan Libéreau, Zoé Héran, Bruno Lochet
Drame, France, 117', sortie le 06/03/2019, distribué par Distri7



L'histoire: Margot, Jérémy, Salomé, César, Sonia... Ils ont entre 18 et 50 ans. Tout les sépare, sauf l'urgence de se reconstruire et de restaurer la relation à l'autre que l'addiction a détruite. Solidaires, ils ont comme seules règles, le partage, l'honnêteté, l'authenticité, la sincérité, l'humanité. Une bande incroyable de vivants qui crient haut et fort qu'on s'en sort mieux à plusieurs que seul.

La critique: Ce film a une forme particulière, chaque séquence est annoncée par un carton indiquant le numéro du jour. Ce chapitrage est déroutant car très vite, le spectateur apprend que la cure doit durer dix semaines. Allions-nous subir septante chapitres?... Heureusement non, les séquences sont en fait des petits moments picorés. Cela n'empêche que le troisième long métrage de Fabienne Godet (le deuxième était "Une Place sur la terre" avec Benoît Poelvoorde) suinte rapidement la monotonie et l'ennui.

Bref, je n'ai aucunement envie de m'étaler sur "Nos vies formidables", ce n'est pas ma came.

6NEMABLOG – MICHEL DECOUDERIJKE 4/03

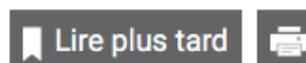
[Critique ciné] Nos vies formidables, touchant



Louis Danvers
Journaliste cinéma

05/03/19 à 10:45 - Mise à jour à 10:45
Du **Le Vif Focus** du 28/02/19

DRAME | Alcool, drogues, médocs: Margot prend de tout, et trop. Et elle en a assez.



Margot débarque dans un centre de désintoxication. Alcool, drogues, médocs: elle prend de tout, et trop. Et elle en a assez. Dans la grande maison perdue en pleine campagne, elle fait la connaissance d'autres "consommateurs", pensionnaires volontaires ou non d'une structure ouverte, où sont offerts secours et thérapies, dans un cadre strict mais humain. Le lourd secret que cache Margot y sera-t-il révélé? Julie Moulier, au visage tragique et à l'intériorité troublante, joue et coscénarise un film que Fabienne Godet (*Une place sur la Terre*) réalise sobrement. Les comédiens, touchants, font croire à leurs personnages, formant un ensemble à la détresse palpable.



LOUIS DANVERS – VIF FOCUS.BE 06/03

Autres sorties

Damien veut changer le monde

Comédie de Xavier De Choudens (France, 2018, 95 min), avec Franck Gastambide et Melisa Sözen.

Drôle et touchant

Nos vies formidables

Drame de Fabienne Godet (France, 2018, 115 min), avec Julie Moulier et Johan Libéreau.

Sobre et émouvant

Blaze

Biopic d'Ethan Hawke (États-Unis, 2018, 125 min), avec Ben Dickey et Alia Shawkat.

Épatant

With a little help from my friends

Fabienne Godet supprime les repères entre réalité et fiction dans une plongée au cœur d'un centre de désintoxication.

★★ Nos vies formidables *Drame* De Fabienne Godet. Avec Julie Moulier, Bruno Lochet, Abbès Zahmani. Durée 1h 57

Après *Médecin de campagne* de Thomas Lilti, *Sauver ou périr* de Frédéric Tellier, *Pupille* de Jeanne Herry ; *Nos vies formidables* de Fabienne Godet vient alimenter un nouveau courant passionnant qui irrigue le cinéma français. Il a ceci de singulier qu'on a le sentiment de regarder un documentaire tout en sachant parfaitement qu'il s'agit d'une fiction, car Cluzet est le *Médecin de campagne* et Sandrine Kiberalain à la charge d'une *Pupille*.



Dans *Nos vies formidables*, l'ambiguïté réalité/fiction est encore renforcée, car si on reconnaît l'une ou l'autre tête, comme celle de Bruno Lochet, le doute existe pour le reste de la distribution : acteurs professionnels ou véritables patients de ce centre de désintoxication posé en pleine nature ?

On y entre en compagnie de Margot, petite trentaine. Un thérapeute l'installe dans sa chambre et fouille méthodiquement son sac, jusqu'à palper son tube de dentifrice, avant d'emporter argent et portable. Margot n'en pouvait plus d'avoir envie gerber toute la journée ; des journées qu'elle passait à boire, sniffer, avaler médicaments et amphets.

Elle fait la connaissance des autres pensionnaires, au réfectoire, dans le salon, sur le terrain de volley mais surtout dans les groupes de paroles. Après deux jours, elle veut déguerpir, mais un toxico



Acteurs professionnels ou pensionnaires d'un centre de désintoxication ?

trouve les mots pour la retenir. Dix semaines sont nécessaires pour obtenir un résultat.

On ne va plus les quitter des yeux. Ni des oreilles. Comme Margot, on plonge dans la vie des autres grâce à leurs témoignages. On essaie aussi de cerner le pari de la méthode, d'identifier le principe actif du traitement. Fabienne Godet ne met pas en scène un sevrage mais l'action de la parole.

Au-delà de libérer ce qui pèse sur le cœur, elle reconnecte la personne avec ses émotions dont elle était coupée par l'effet de la drogue, de l'alcool. Elle crée aussi du lien. Celui d'un vécu commun particulièrement intense. Celui d'une expérience récente ou, *with a little help* des autres, on peut s'en sortir. Car les groupes de paroles sont très actifs. Le psy pousse chacun à réagir, s'impliquer dans les témoi-

gnages des autres, à en relever les contradictions, par exemple. C'est d'autant plus rude, qu'on ne peut plus se réfugier dans une posture de victime.

En acceptant les temps faibles, en s'appuyant sur l'un ou l'autre acteur un peu maladroit ; Fabienne Godet crée, paradoxalement, un tel sentiment de réel qu'on en oublie les codes et les enjeux de la fiction. Ainsi, on échappe à la progression dramatique, la mise en empathie avec l'héroïne, l'enchaînement des événements vers le climax, pour être plongé dans l'incertitude du réel. La question n'est pas Margot va-t-elle s'en tirer ? Mais en connaissant mieux son chemin, et celui de Jalil, Dylan ou Salomé ; on comprend quelques petites choses sur les toxicos, tout en se débarrassant de quelques clichés.

Fernand Denis

FERNAND DENIS – LA LIBRE 06/03

Sortie ce mercredi de « NOS VIES FORMIDABLES », de [Fabienne Godet](#)... Il y a des films qui vous bouleversent plus que d'autres...sans doute parce qu'ils sont (un peu ?) le miroir de votre propre existence (ou celle de votre voisin?)... « NOS VIES FORMIDABLES » fait partie de ceux-là... Il vous plonge en immersion dans ce centre pour addicts, purgatoire avec au bout la (re)naissance ...pour certains. **Félicitations** à ces jeunes talents prometteurs ([Julie Moulier](#) en tête, [Cédric Maruani](#), [Sandor Funtek](#), [Camille Cayol](#)avec une mention spéciale pour le « patriarche Regis Ribes, qui joue (et est) thérapeute pour ce très bel hymne à l'amour (de la vie?) (Une très belle rencontre lors du récent [#festivaldemons](#)

Et si à la sortie il vous prend l'envie de prendre dans vos bras cela ou celui qui est à côté de vous, ne vous retenez pas ... et surtout ne vous gênez pas pour moi ... j'ai fais la même chose !!!!

Retrouvez l'interview de Fabienne en podcast sur la page de [CHARLEKING RADIO Distri7uniFrance](#)

JEAN MEURICE – CHARLEKING RADIO 06/03

CINEMA : « NOS VIES FORMIDABLES » DE FABIENNE GODET

Fabienne Godet présente avec « Nos vies formidables » un film social documenté. Ce n'est pas un documentaire, c'est une fiction mais ce n'est pas non plus un docu-fiction !

« On est bien d'accord. Je ne sais pas si c'est un film social mais ce n'est pas du tout un docu-fiction. C'est une vraie fiction à partir d'histoires vraies. » me déclare la réalisatrice. « Ce n'est pas non plus un film sur l'addiction mais sur l'honnêteté, la solidarité, la fraternité que l'on ne retrouve nulle part ailleurs que dans les groupes de narco-anonymes. »

Les fondations du film proviennent de plusieurs éléments : « Il y a plusieurs choses qui ont construit le film : la volonté de trouver une histoire qui pourrait se dérouler dans un lieu unique; la rencontre avec Pascal, frère d'une amie qui était toxicomane. Il m'a proposé de faire un film sur lui et s'est ensuite suicidé 15 jours plus tard. »

De cet événement tragique, Fabienne a commencé à lire énormément, plutôt des histoires de vécus que des théories sur l'addiction.

Et, puis, un peu par hasard, elle discute avec son voisin de ses lectures. Ce dernier lui propose de l'accompagner dans son groupe de narcotiques anonymes. « Ce fut le choc, j'étais bouleversée, sonnée. C'est fou qu'il y ait des groupes comme ça de fraternité. J'y suis allée tout le temps et, de bouche-à-oreille, les gens m'ont confié leur parcours. C'est comme ça que j'ai rencontré Régis. »

Régis Ribes est à Mons lorsque je le rencontre. Il présente le film avec Fabienne Godet au Festival du Film de Mons. Il y interprète le thérapeute du centre où les personnages de « Nos vies formidables » tentent de se reconstruire.

Les personnages du drame dans lequel Fabienne Godet vous plonge se prénomme Margot, Jérémy, Salomé, César, Sonia... Ils ont entre 18 et 50 ans. Tout les sépare, sauf l'urgence de se reconstruire et de restaurer la relation à l'autre que l'addiction a détruite. Solidaires, ils ont comme seules règles, le partage, l'honnêteté, l'authenticité, la sincérité, l'humanité.

Mons est une ville que Régis connaît bien, il y fut incarcéré pour

détention d'héroïne. Cet ancien assistant metteur en scène a sombré dans la drogue petit-à-petit. C'est un acteur belge qui lui fera goûter à l'enfer et c'est lui qui le sauvera quelques années plus tard en lui parlant de ces groupes de narco-anonymes.

En 2001, il suit une formation pour être thérapeute pour aider les autres à s'en sortir. « Fabienne allait dans les groupes narco-anonymes pour préparer son film. Albert lui a parlé de moi. Nous avons pris rendez-vous. La rencontre devait durer une heure, elle en a duré 5. Elle devait être uniquement, elle s'est transformée en relation de travail de 1 an 1/2. » me dit Régis Ribes.

Fabienne désirait que Régis soit le thérapeute du film. Il était le casting idéal. Régis n'était pas contre à la seule exigence que ce soit de l'impro. Il ne voulait pas apprendre de textes. « Le fait de revenir au cinéma est une sorte de boucle. Au tournage, j'étais dans mon élément mais dans un mélange de genres où j'étais parfois perdu car je pouvais embrasser tous les rôles du tournage et des personnes du film. » déclare Régis. « Fabienne donnait à chacun un texte qu'il ne devait pas apprendre par cœur. Je créais la surprise avec mes improvisations. J'allais chercher un acteur.trice pour l'intégrer dans le groupe, dans la scène. Je faisais vraiment mon métier de thérapeute. J'avais d'ailleurs vraiment l'impression d'être dans un groupe de thérapie, d'être moi-même, d'être le thérapeute.»

La réalisatrice a placé sa caméra dans un centre ouvert. Une simple chaîne ferme le portail que tout pensionnaire peut franchir à sa guise. Il.elle sait qu'en franchissant cette frontière presque virtuelle tout le travail qu'il.elle a entrepris pour s'affranchir des addictions qui l'ont tiré vers le bas sera anéanti.

Le film est profond car extrêmement bien documenté. Il est juste dans ses propos, dans ses retranchements, dans son ton, dans l'action.

Par téléphone, Fabienne et moi aurons une longue discussion à propos de la scène avec les parents : moi lui déclarant que c'est certainement la scène qui m'a le plus impressionné car elle est d'une justesse que j'ai moi-même vécue dans ma propre vie; elle me déclarant que certains journalistes lui ont reproché cette scène car elle est (trop) violente. La scène est violente, effectivement, mais elle vous place devant vos responsabilités de parents, de

frères.sœurs, d'ami.e.s. Comment réagiriez-vous ?
Et demain ? « Il n'y a jamais de projection chez les addicts » me dit Régis. « Je vis dans l'instant présent mais le passé est important ! Il est important de se souvenir d'où je viens et que je viens de l'enfer.»

Fiche technique

Titre : Nos vies formidables

Réalisatrice : Fabienne Godet

Avec : Julie Moulrier, Johan Libéreau, Zoé Héran, Régis Ribes

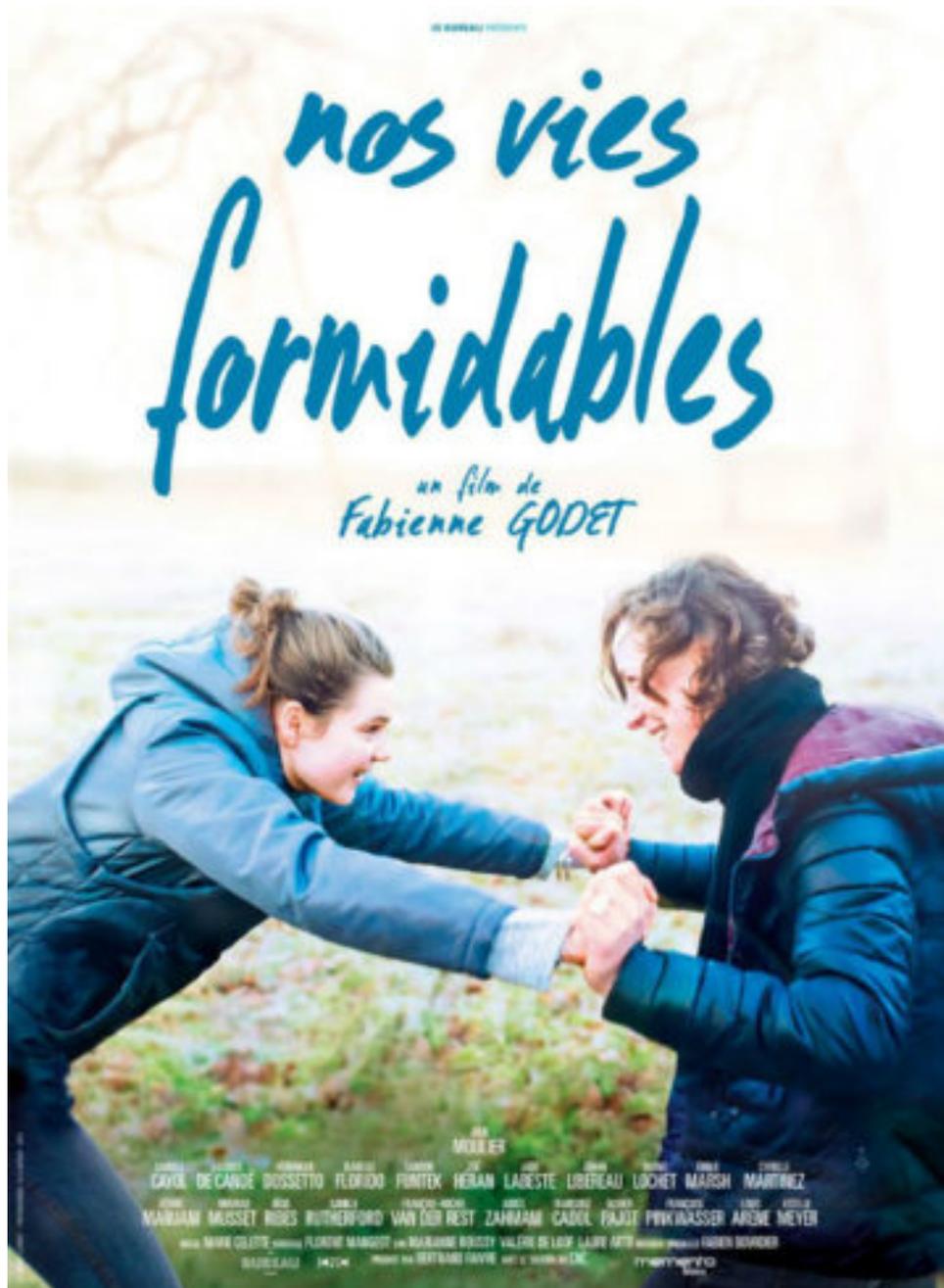
Pays : France

Genre : Drame social

Date de sortie : 06/03/2019 (France – Belgique)

Durée : 1h57

Mr Emma – Mister Emma.com



Affiche du film « Nos vies formidables » de Fabienne Godet

A VENIR : SUD PRESSE , L'AVENIR (GREVE DEPUIS 2 JOURS)
RTBF RADIO EMISSION CET APRES MIDI SUR LA PREMIERE PAR
JULIETTE GOUDOT